

« Le présent
me dégoûte
et le futur
me fait peur. »

Marie Arconati Visconti (1840 - 1923)



Château
de Gaasbeek



Intro

Cher visiteur,

Nous vous invitons à venir arpenter les couloirs du Château de Gaasbeek restauré pour découvrir sa nouvelle scénographie. Bien que reconnaissable, le château a radicalement changé. Nous avons peaufiné nos histoires du château que vous pourrez relire. Vous aurez tout loisir de découvrir nos récits les plus marquants dans ces lettres. Composés sous différentes perspectives – la marquise altièrre, le fils vulnérable, la cuisinière inquiète – , ces textes ne sont pas une représentation littérale de la réalité. N'espérez pas y trouver une liste de noms, de dates ou de dimensions. Ces épîtres sont des fictions majoritairement poétiques qui auraient pu être le reflet de la réalité, un peu comme le Château de Gaasbeek. Elles tâtent le passé du bout des doigts, le palpent jusqu'à ce que ses contours apparaissent. Chaque lettre est une esquisse, un premier pas vers une peinture vivante. Cette collection de lettres constitue un guide utile lors de votre visite sans toutefois se substituer à votre imagination. Nous vous invitons à donner du sens au Château de Gaasbeek en vous promenant, en ouvrant grand vos yeux et en lisant les histoires.

Bonne visite.

L'équipe du château

Guide du visiteur

Présentation	6
Chambre Marie Arconati Visconti	8
Chambre Charle-Albert	12
Cabinet d'art	14
Cuisine	16
Salle à manger	18
Salle de la garde	20
Galerie	22
Chambre d'Egmont	24
Chambre bleue	28
Escalier d'Egmont	30
Cabinet d'albâtres	32
Chambre gothique	34
Chambre Louis XIV	36
Salle des archives	40
Bibliothèque	42
Salle des chevaliers	44
Chambre de Carletto	46
Studio Paul Arconati	48
Salon Giuseppe et Costanza	50
Studiolo Giammartino	54
Appartement de la Marquise	56
Outro	58
Credits	60
Sources et bibliographie	62

Présentation

Bienvenue, cher visiteur !
Voici mon domaine.

Je me nomme Marie Arconati Visconti et j'ai hérité de ce château de mon époux Giammartino. Homme fortuné, mon défunt mari m'a légué d'autres châteaux à sa mort mais ce château a conquis mon cœur et je l'ai agencé selon mes goûts.

Gaasbeek ! 800 ans, peut-être même plus. Difficile d'accès. Une architecture austère. Foisonnante d'histoires passionnantes.

L'histoire est ma grande passion. L'histoire permet de faire le point sur les progrès de la société, notamment lorsqu'un roi se fait trancher la tête sur l'échafaud. Néanmoins, cette science ne dissimule pas le caractère incertain de ces progrès. Rien n'est jamais acquis ad vitam aeternam. Deux pas en avant, un pas en arrière. C'est, dans le meilleur des cas, le cours de l'histoire.

Le Moyen Âge fut une époque pittoresque, le règne des chevaliers et des ménestrels. Toujours est-il que la Renaissance me fascine encore plus. C'est à cette époque que le peuple s'est révolté pour la première fois contre ses oppresseurs. L'imprimerie a permis

d'accélérer la propagation de nouvelles idées. L'humanisme était né. Les gens commencèrent à apprendre à penser par eux-mêmes. Ils devinrent critiques...

Les comtes d'Egmont et de Hornes sont deux exemples tristement célèbres. Après une rébellion contre le roi d'Espagne Philippe II, les malheureux ont dû le payer de leur tête. Ils furent décapités sur la Grand-Place de Bruxelles. Pentecôte 1568.

À cette époque, le Château de Gaasbeek appartenait au comte d'Egmont. Je vénère cet homme comme un héros !

Suivez-moi, je lui ai rendu hommage dans plusieurs salles du château. Si jamais son spectre avait envie de hanter les lieux, son âme trouverait un foyer entre ces murs. Et peut-être bien qu'il a hanté ces lieux pendant des siècles, car il fut loin d'être le dernier rebelle à avoir vécu ici. À croire qu'il a servi de source d'inspiration à tous ceux qui ont demeuré dans le château après lui. Réfléchissez ! Risquez ! Réalisez ! Chaque automne, je quittais Paris pour venir ici, afin de revoir ces jolies allées. N'oubliez pas d'admirer nos hêtres.

Mon château, ma forteresse inexpugnable, mon sanctuaire !



Marie Arconati Visconti
du Paysat

Chambre Marie Arconati Visconti

Me voici.

Du moins ma silhouette d'antan. La dernière châtelaine de Gaasbeek. Dans toute sa splendeur, avec de la dentelle et des perles, après mon mariage avec Giammartino Arconati Visconti, mon aristocrate fortuné. C'est à peine croyable qu'il m'ait choisie. Moi ! Marie Peyrat, la fille d'un journaliste parisien sans le sou. Un jour, j'ai dû quitter le pensionnat pour rentrer chez moi parce que mon père n'avait plus les moyens de payer les frais de scolarité. Par la suite, j'ai dû rester cloîtrée chez moi pendant quatre mois, n'ayant aucune chaussure pour m'aventurer dehors. Quand ma mère rendit son dernier soupir, mon père dû vendre ses livres, sinon il n'aurait pas eu l'argent pour payer ses obsèques. Il va sans dire que nous avons mangé notre pain noir. Nous étions des idéalistes et l'esprit du temps était résolument contre nous. À l'époque du moins.

Le Comte d'Egmont est mon héros. Mon père est mon demi-dieu. Alphonse Peyrat, le journaliste révolutionnaire. Ami avec les sommités de la littérature parisienne : le démagogue Victor Hugo. Vous savez, l'auteur des *Misérables*. Pour moi, les vicissitudes dépeintes dans *Les Misérables* étaient du vécu !

Mon père était lié d'amitié avec tous les révolutionnaires en France et à l'étranger. C'est comme ça que j'ai fait la connaissance de Giammartino. Sa famille s'était frottée à la révolution en Italie. Une jeune femme de ma trempe, farouche, progressiste, intrépide, ce n'est pas tous les jours que Giammartino voyait cela. Sa mère seule avait eu le même tempérament. Il tomba éperdument amoureux de moi. Son père menaçait de le déshériter s'il m'épousait. Mais son père fut emporté dans la tombe et Giammartino et moi convolâmes en justes noces, avec Victor Hugo en guise de témoin. L'écrivain le plus renommé d'Europe fut mon témoin de mariage ! 29 novembre 1873. Giammartino était sur un petit nuage. Voilà enfin que je pouvais délivrer mon père de ses soucis d'argent.

Ce bon Giammartino mourut du jour au lendemain, en février 1876, en m'instituant légataire universel de ses biens. Un patrimoine dénombrant 911 propriétés aux quatre coins de l'Europe, parmi lesquelles ce Château de Gaasbeek...

Je suis restée la fille de mon père. Je voulais parler de politique, d'histoire et d'art, avec les hommes qui se livraient à ces occupations.

Les meilleurs historiens, les meilleurs politiciens, les meilleurs amateurs d'art. Je les ai conviés chez moi à Paris, le temps d'un déjeuner pour savourer un risotto et bavarder de l'état du monde. Après avoir avalé ce repas frugal, ils ont pu regagner leurs bureaux et poursuivre leur travail tranquillement. J'ai adopté une approche pragmatique : pas de réceptions pompeuses avec des concerts ni de dîners guindés avec des bals. Non, plutôt un déjeuner léger et sain, une conversation rafraîchissante, un réseau actif. Nous avons poursuivi nos conversations par des échanges épistolaires. Des lettres, j'en ai écrit des milliers ! J'ai aussi invité mes intellectuels ici à Gaasbeek. Dans la merveilleuse province du Brabant, au beau milieu du petit royaume qu'est la Belgique.

Un État petit mais non moins vaillant. Le pays s'est montré si valeureux sous l'occupation allemande de 1914-1918 que j'en ai ressenti une véritable admiration. Également pour le Roi Soldat Albert 1er. C'est pourquoi j'ai finalement légué mon Château de Gaasbeek à la Belgique : en témoignage de mon respect.



M^{lle} Arconati Visconti
de Peyrat

« Dis,
suis-je déjà
un monsieur ? »

Carletta Arconati Visconti (1819-1839)

Chambre Charles-Albert

« La marquise Arconati Visconti (dont on parle tant à Bruxelles) est venue visiter notre maison à Watermael-Boitsfort et elle fut impressionnée, selon ses termes, par ma vision historique de l'architecture de la Renaissance et par « l'effet sans effort de la croissance historique ». Quand une Française dit cela, je suis bien sûr honoré, car cela fait des années que j'admire les grands architectes français, comme Eugène Viollet-le-Duc, et leurs somptueux travaux de restauration de bâtiments historiques... J'ai une meilleure nouvelle encore : la marquise m'a demandé de restaurer et de meubler son Château de Gaasbeek. Il y avait lieu de se concentrer sur les aspects Renaissance de cet important édifice. En voilà une belle mission ! Vous ne trouvez pas, cher cousin, qu'il faut se réjouir des moments où un enfant de la classe ouvrière, moi en l'occurrence, se voit confier des projets d'envergure pour lesquels il peut mobiliser tous ses talents ? Oui, je m'estime chanceux, même si cela va me demander beaucoup de travail, d'autant plus que la marquise sera sans aucun doute une cliente exigeante. Mais tout de même, j'ai des fourmis dans les doigts. Je vais pouvoir laisser mon empreinte sur Gaasbeek ! Quelle aubaine ! Si votre cercle d'amis compte des jeunes artistes qui apprécient ma façon de travailler, n'hésitez pas à me communiquer leurs noms, car je vais avoir besoin d'assistants. »

Lettre fictive de l'architecte-décorateur Albert Charles, ps. Charles-Albert, à un cousin, 1887

Cabinet d'art

«... Raoul, hâtez-vous de régler vos affaires à Paris et suivez-moi à Gaasbeek. Le temps est clément, les allées bordées de hêtres sont en pleine splendeur automnale. Il y aura bientôt une vente aux enchères à Bruxelles et j'aimerais la visiter avec vous. Dans l'attente de votre arrivée, j'ai un peu réaménagé mon cabinet d'art. Je suis curieuse de savoir si cela va vous plaire. J'aime à m'installer ici, retranchée dans la solitude pour m'imprégner de tous les moindres détails qui ornent les tableaux. Je saisis les petites images et les contemple sous tous les angles, de préférence à la lueur des bougies. L'accent est désormais mis sur les festivités. Le tableau représentant le mariage du duc de Joyeuse, le tableau illustrant la fête d'hiver sur l'Escaut gelé et le tableau portraiturant l'archiduchesse Isabelle tirant le perroquet sur le Sablon à Bruxelles : tous les trois sont désormais accrochés ici dans la même pièce. Ces toiles me comblent de joie de vivre. Sans compter que les deux dernières sont dignes d'intérêt pour nos hôtes belges. Récemment, je me suis entretenue avec cet historien belge, le professeur Henri Pirenne - vous l'avez rencontré ici - en lui parlant de notre grande *Tour de Babel*. Je lui ai expliqué que ce tableau provenait probablement de l'héritage de la famille de Rubens et il n'a pas caché son enthousiasme. Ensuite, je lui ai montré le contrat de mariage de Rubens dans la Salle des archives. Il m'a remercié en me disant que je l'avais guidé comme Clio, la Muse de l'histoire... »

Lettre fictive de la marquise Marie Arconati Visconti à Raoul Duseigneur, Gaasbeek, 15 octobre 1902

Cuisine

Le 17 novembre 1917

« Chère Victorine,

Nous vous écrivons pour vous donner des nouvelles. Jozef vous remettra cette lettre en mains propres. Donnez-lui une larme de genièvre pour le remercier du mal qu'il s'est donné. Joanna et moi sommes dans la cuisine du château, où il fait encore un peu chaud. Nous avons peu de charbon ou de bois à brûler. Lorsque la marquise partit pour Paris en novembre 1913, nul ne savait qu'on ne la reverrait pas avant si longtemps. Sans doute que vous non plus. Cela fait quatre ans qu'elle n'a plus mis les pieds dans le château ! Son service spécial avec le lion du Brabant somnole depuis quatre ans dans l'armoire. Vous pouvez le croire ? Vous vous souvenez de toutes ces fois où il a fallu cuisiner du riz aux chanterelles pour ses hôtes ? Il lui arrive de nous envoyer des lettres en provenance de Paris. Le nouveau bourgmestre garde un œil sur le domaine, mais la semaine dernière, il a dû faire visiter les lieux à deux officiers allemands. Ceux-ci voulaient voir le portrait d'Egmont, la bibliothèque et les tapisseries. Ils ne sont pas restés longtemps. Ils ont évoqué une nouvelle visite pour prendre des photos. Nous verrons bien ce que cela donnera. Avez-vous reçu de nouvelles patates ? Il paraît qu'il y a une révolution en Russie actuellement. Où va le monde ? Joanna vous transmet ses amitiés. Maintenant, je m'arrête. Tout à temps, n'est-ce pas ?

Votre amie dévouée Maria Wijns, Château de Gaasbeek »

**Lettre fictive de Maria Wijns, servante au Château de Gaasbeek,
à son ancienne collègue Victorine (Maria Victorina) Mertens, 1917**

Salle à manger

« Vous ai-je déjà dit que la marquise Marie Arconati Visconti m'avait demandé de réaliser des tableaux pour décorer la Salle à manger ? C'est avec un grand plaisir que je me suis exécuté car son idée est brillante. Il s'agit de la représentation d'une pièce de théâtre française datant de 1507, la *Moralité du Banquet*, écrite par un certain Nicolas de la Chesnaye. La *Moralité du Banquet* est un grand plaidoyer contre la glotonnerie et l'ivresse, une glorification de la modération. Sur la toile à droite de la cheminée, je peins la marquise, sous les traits du personnage baptisé « Bonne Santé ». À ses côtés est assis son père bien-aimé, le sénateur Peyrat, sous les traits de « Diner ». À gauche de la cheminée, une règle d'or est inscrite sur une banderole : « Entre Disner et Soupper fault ordonner Six heures par digestion. » Moi-même, j'essaie désormais de m'en tenir à cette règle. Comme chacun le sait, la marquise préfère réfléchir et converser plutôt que de se goinfrer de mets gourmands. Dans cette salle à manger, ses hôtes découvriront la raison. Selon la *Moralité*, un mode de vie frugal permet de prévenir des maladies telles que la jaunisse, les accidents vasculaires cérébraux, les calculs rénaux, l'épilepsie, les troubles intestinaux et la goutte. Chaque maladie se présente sous les traits d'un personnage dans la grande scène du *Banquet pantagruélique*. Elles symbolisent une sorte de groupe de « maladies fallatrices » et je m'amuse à les rendre aussi grisâtres, fatiguées et hideuses que possible. L'un de ces personnages porte même dans ses mains des calculs rénaux gigantesques. La marquise m'a procuré un modèle à partir duquel travailler, une série de tapisseries du XVI^e siècle dans lesquelles la *Moralité* était déjà représentée. Cela me plaît de faire ça. Mais j'ai aussi le droit de laisser libre cours à mon imagination fantasque : à côté de la fenêtre de droite, je représente Nicolas de la Chesnaye, se promenant avec son chien ; au-dessus se trouve esquissé un spectateur amusé, appelé « spectator », avec en arrière-plan... le Château de Gaasbeek. Et vous n'aurez pas à chercher bien longtemps, du moins je l'espère, pour reconnaître votre gentil oncle dans la scène du *Banquet*, sous les traits de « remède ». Dans un environnement de cet acabit, les silences embarrassés n'ont pas leur place, car mes toiles fourniront toujours matière à discussion avec facétie. J'espère que la marquise sera satisfaite et que je pourrai régulièrement rejoindre sa table sobre... »

Lettre fictive de l'architecte-décorateur Charle-Albert à un cousin, 27 juillet 1887

Salle de la garde

« ... Gaasbeek m'engloutit. Je suis épuisé mais les travaux sont en bonne voie. Les visiteurs de Madame la marquise entrent dans le château par la Salle de la garde. Ils doivent aussitôt comprendre la symbolique de cette pièce aux yeux de Madame la marquise. Elle m'a demandé de lui confectionner une cheminée au-dessus de laquelle seront accrochés trois portraits de ses héros : Guillaume d'Orange, le comte de Hornes et bien sûr le comte d'Egmont. Des nobles qui se sont rebellés contre l'hégémonie catholique de Philippe II. Des gueux. En guise de finition, j'ai fait broder une banderole pour la cheminée ainsi conçue « Par le Pain et la Besace Gueulx ne changeront quoy que l'on fasse. ». La marquise s'est montrée ravie du résultat. Je suis tombé sous le charme des armures et des armes, toutes datant du XVIe siècle, qu'elle a rassemblées ici. Vous aurez du mal à trouver une femme aussi pugnace qu'elle en Belgique, je suppose. Mon nouvel assistant s'est déjà bien intégré. »

Lettre fictive de Charle-Albert à un cousin, mai 1888

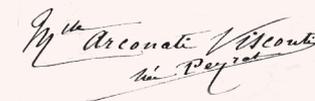
Galerie

Cher visiteur, vous voyez ce magnifique baldaquin là-bas, dans le coin ? C'est un lit de justice. Naguère, les rois de France prenaient place sur un lit tel que celui-ci pour assister aux réunions de leurs parlements et ratifier les traités internationaux. Edmond Foulc, un de mes amis parisiens, était propriétaire d'un original lit de justice et j'ai confié à des menuisiers hors pair le soin d'en faire une reproduction exacte. Ce lit s'intègre bien ici ! Mais attention, j'étais loin d'être une fervente admiratrice des rois de France ou de la manière dont ils ont gouverné leur État. Toujours est-il qu'à partir du XVI^e siècle, notre bien-aimée France abritait suffisamment d'esprits critiques pour préserver l'intérêt du pays. En fin de compte, de là a découlé la grande Révolution française de 1789, qui a permis de donner un gros coup de balai dans tout ce fourbi.

Dans cette salle, je recevais mes amis érudits dans l'après-midi. C'est ici que nous discutons de tous les tenants et aboutissants des affaires qui nous préoccupaient en nous attardant sur la manière d'orienter la société dans la bonne direction. Telle était ma passion.

Mon défunt mari, Giammartino, assiste à nos débats depuis le mur, vêtu d'un costume du XVI^e siècle. Les bustes d'Isabelle la Catholique, reine d'Espagne, et de son petit-fils, l'empereur Charles V dans la Salle de la garde, sont des témoins historiques de ces scènes. Non pas parce que je leur voue une admiration. Non, à mes yeux, c'étaient des tyrans superstitieux. Quant à cette statue de Sainte Gertrude, je ne la tolère que pour la *couleur locale*, car la chapelle de Gertrude fait partie du domaine. Je refuse de croire que cette femme puisse encore mettre un terme aux infestations de souris. Quand bien même cela serait utile !

Les conversations que j'ai eues ici avec mes amis... Il m'arrive de penser qu'on entend encore leur écho. Lorsque le beau temps était au rendez-vous, nous poursuivions nos discussions dans les allées bordées de hêtres en pleine gloire automnale. Puis, nous imaginions que nous venions d'atterrir au pays des merveilles. Mais le charme se rompait instantanément pour certains d'entre nous. Un jour, un acteur très célèbre à Paris est venu nous rendre visite : Monsieur Coquelin. Tout attaché qu'il était à la vie urbaine, il a eu tôt fait de déclarer qu'il ne pourrait que « s'ennuyer ferme » ici. Il reprit le chemin de la capitale française sans demander son reste. Jamais vous n'agiriez de la sorte, n'est-ce pas, cher visiteur ?



M. Arcanati Visconti
M. Peyrol

Chambre d'Egmont

Bienvenue dans la Chambre d'Egmont. Pour moi, cette pièce symbolisait le cœur de ce château, de mon projet visant à redonner vie au passé. Homme d'humeur belliqueuse, le comte d'Egmont fut le propriétaire de ce château. Sa veuve a vécu entre ces murs. On peut presque toucher des pans entiers de l'histoire.

Egmont aurait pu apporter tellement aux Pays Bas, mais le sort en a décidé autrement : reconnu coupable de trahison envers sa patrie en 1568, il fut exécuté sur ordre du roi Philippe II et de son émissaire, le duc d'Albe. Le supplicié fut décapité sur la Grand-Place de Bruxelles, non loin d'ici, le jour de la Pentecôte.

À mes yeux, Egmont était un homme farouchement opposé à la cruauté du roi Philippe II. C'était un homme qui prêtait son concours aux protestants contre l'hégémonie catholique séculaire. J'ai une sainte horreur des catholiques ! Egmont était réaliste et progressiste.

Il s'est probablement fait la réflexion suivante : si le roi habite si loin en Espagne, mon camarade Guillaume d'Orange ne peut-il pas ceindre la couronne ici au nom de Philippe ? Car Guillaume est plus apte que Philippe à diriger des troupes. Peut-on qualifier cela de trahison ? Que non ! Il s'agit plutôt d'un progrès.

On raconte que le duc d'Albe a versé toutes les larmes de son corps le jour où Egmont s'est fait trancher la tête car ils se connaissaient depuis longtemps. Pour autant, il n'a rien fait pour empêcher l'exécution, ceci afin de faire un exemple de nature à dissuader les autres rebelles. Peu de temps après, éclata une guerre civile qui allait durer quatre-vingts ans. Voilà le récit relatant le succès des tactiques du duc d'Albe !

Mythe Arcouati
du Paysan

« ... Depuis que le duc d'Albe est arrivé à Bruxelles pour infliger un châtement aux rebelles, le comte d'Egmont ne s'alimente plus, et la nuit on l'entend faire les cent pas fébrilement dans sa chambre. Puis il a un accès de fureur et affirme tout net qu'il va se retirer dans le Château de Gaasbeek. Il y sera en sécurité. Mais c'est un homme velléitaire, incapable de déterminer une ligne de conduite claire et nette, il ne sait pas quoi faire - une proie facile. »

Lettre fictive du cardinal Granvelle au roi Philippe II, basée sur ses lettres réelles, septembre 1567

« ... Depuis la disparition de mon époux, je me bats pour l'héritage de nos enfants. Pour l'heure, le roi reste sourd à mes supplications. La totalité de notre argenterie a été confisquée, même la somptueuse couronne en argent doré en forme de lys, sertie de perles et de pierres précieuses, une pièce maîtresse de ma dot. Je n'aurais jamais pu prédire un destin aussi funeste le jour de notre mariage, ce calvaire, cette misère...
Votre servante Sabine Palatine, comtesse douairière d'Egmont, de notre maison Gaesbeque, le 11 janvier 1575 »

Lettre fictive de Sabine van Beieren, épouse du comte d'Egmont, basée sur quelques-unes de ses lettres existantes

«Je ne me
plaints pas de
mon sort.»

Costanza Arconati Visconti (1800-1871)

Chambre bleue

« Pour moi, ce n'est pas suffisant d'étudier l'histoire. Je veux me plonger dedans à corps perdu, vivre mes siècles bien-aimés comme le ferait une grande actrice. Ayant grandi à Paris, c'était tout naturel pour moi de côtoyer et d'admirer les actrices. Vous ai-je déjà raconté comment Sarah Bernhardt, qui interprétait alors des rôles masculins et féminins, était l'une de mes âmes sœurs ? L'actrice légendaire a consenti à jouer le rôle d'hôtesse lors de mes événements culturels moyennant rémunération correcte, ce qui a rehaussé leur prestige, vous comprenez... Soudain, tout le monde n'avait plus qu'un mot à la bouche : se faire inviter chez moi, mais, fidèle à mes principes, je suis demeurée très sélective. Et puis il y avait Réjane, une parisienne pure souche, avec ses yeux malicieux et son petit nez en trompette, une femme insoumise au charme indescriptible. Les actrices travaillent, les actrices donnent vie aux textes, les actrices possèdent un esprit flexible. Cela me parlait. Sarah Bernhardt a joué le rôle d'Hamlet. Le costume masculin lui allait à ravir. Pour moi, ce fut une vraie révélation de la voir chalouper sur un podium. Je me suis fait confectionner le même costume de page du XVI^e siècle et aujourd'hui, je déambule dans les couloirs et les allées de Gaasbeek attifée de ce costume.

Pour comprendre une autre époque, il faut parfois revêtir les tenues coutumières de ces temps anciens. C'est le prix à payer pour comprendre comment les gens bougeaient, grelotaient de froid, ressentaient du confort ou de l'inconfort. Et n'est-ce pas merveilleux de se déguiser et de jouer le rôle de quelqu'un d'autre ?

Je possède toutes les robes dont l'on peut rêver : en satin, en velours ou en dentelle. Mais quelle joie de se libérer de toutes ces talons hauts, jupes et corsets, de pouvoir marcher librement et avancer avec un port de reine au lieu de traîner les pieds et de marcher à pas feutrés. Quant à cette chambre dans la tour avec sa vue imprenable, j'en ai fait le cadre idéal de mes voyages dans le temps. La soie bleue qui orne les murs a été tissée spécialement pour moi à Paris. L'effet est sublime, même si c'est moi qui le dis. Je n'invite pas tout le monde chez moi, mais à vous, je peux bien le dire : vous êtes la bienvenue, ma chère Laure. »

Extrait d'une lettre fictive de la marquise Marie Arconati Visconti à Laure Lorthioir, fille du bourgmestre libéral de Bruxelles, Émile de Mot, vers septembre 1900

Escalier d'Egmont

Vous me trouverez tout en haut – une femme vêtue d'un manteau bleu. Je sais, mon portrait se fait souffler la vedette par toutes ces représentations royales. Toujours est-il qu'à partir de 1778, j'acquis le statut de dernière baronne de Gaasbeek, en pleine possession de tous les titres de noblesse et des seigneuries de ma famille. Moi, Brigitta-Josepha Scockaert, la dernière des Scockaert. Et puis la Révolution française vint bouleverser la face du monde... avant d'envahir les Pays Bas. J'ai fait mon devoir : pendant la Révolution brabançonne, j'ai envoyé seize canons de Gaasbeek (ils traînaient dans tous les coins) et une compagnie de soldats à notre gouvernement révolutionnaire provisoire des États-belgiques-unis. Cela aurait pu aboutir à quelque chose. Nous aurions pu acquérir notre indépendance. Mais notre révolution a été arrêtée nette, les Français ont eu vite fait de nous envahir... Dieu soit loué, nous avons aujourd'hui retrouvé notre statut de pays souverain. Cependant, le château de mon père et de tous les gens qui l'ont précédé est toujours debout. C'est avec une grande curiosité que je vous épie depuis mon cadre, cher visiteur, qui vivez dans une époque merveilleuse.

Cabinet d'albâtres

« En fait, c'est principalement grâce à Raoul que mes goûts ont évolué au fil des ans. Quand j'étais jeune tout le monde voulait acquérir de l'art oriental – j'avais une amie actrice, Gisette (alias Madame Clémence d'Ennery), qui possède aujourd'hui l'une des plus belles collections d'art japonais de Paris. Néanmoins, à l'époque, je n'étais pas très matérialiste, préférant suivre des cours d'histoire. Parfois, je n'avais même pas les moyens de payer l'omnibus, papa et moi vivions dans un dénuement profond. Des temps héroïques ! Raoul m'a vraiment fait découvrir l'amour de l'art, surtout parce qu'il en connaît tout un rayon à ce sujet. Il m'a appris à regarder. Et il m'a dirigée vers une formidable collection d'albâtres mise en vente à Paris. Comme par miracle, presque tous ces albâtres se sont révélés flamands, une spécialité tout droit venue de Malines. Il y a quelques années, je les ai tous déménagés à Gaasbeek. Ils sont ici chez eux. J'aime voir la lumière flamande se poser sur cet albâtre. J'ai acheté séparément ma plus belle pièce, et elle est vraiment romantique : un portrait en relief de l'empereur Charles Quint et d'Isabelle du Portugal à l'occasion de leurs épousailles célébrées en 1526. L'empereur met son bras gauche de manière protectrice autour de l'épaule de sa femme, celle-ci lui offre son cœur et ils se tiennent la main droite. Il arrive qu'une vive émotion s'empare de moi lorsque je les regarde. Quelle belle preuve d'amour ! La femme, Isabelle, est malheureusement décédée en couches. »

Lettre fictive de la marquise Marie Arconati Visconti à Laure Lorthioir, fille du bourgmestre libéral de Bruxelles Émile de Mot, vers 1901

Chambre gothique

« Mon cher Raoul, je suis ravie d'apprendre votre première venue à Gaasbeek d'ici quelques semaines. Il ne fait aucun doute que le château trouvera grâce à vos yeux, en raison de vos connaissances et de votre goût. Vous pourrez aussi vous adonner à la chasse si le cœur vous en dit. Mais ce n'est pas de cela que je souhaite parler maintenant. J'ai déjà fait accrocher les tapisseries. J'avais hâte de les voir maintenant qu'elles sont si admirablement restaurées et renforcées. C'est une surprise pour papa pour servir d'ornements et apporter de la chaleur dans sa chambre. Chaque fois que je mets les pieds dans cette Chambre gothique, je ne manque pas de rester ébaubie d'admiration. Lorsque le personnel a accroché ces tapisseries aux murs, je n'en croyais pas mes yeux, honnêtement. La diseuse de bonne aventure prédisant l'avenir à un homme en lui lisant les lignes de la main, les tentes et les enfants mangeant du porridge – tout le camp semblait prendre vie. Au même titre que cette merveilleuse fête de village avec des échoppes, des pickpockets, des musiciens et une danseuse légèrement vêtue. J'ai été une fois de plus ébahie par les capacités d'observation de l'homme de la Renaissance et son intérêt envers la vie quotidienne. Que de détails dans des tissus qui servent essentiellement à protéger du froid ! La chaussure rouge au pied de la dame noble, rien que ça. Je suis curieuse de savoir ce que vous allez penser des tapisseries. Il me tarde de vous faire les honneurs de mon château, j'y tiens comme à la prune de mes yeux. Je compte bien vous livrer un récit détaillé de l'histoire du bâtiment et de ses occupants, voyez-vous, cela fera de moi une véritable experte en la matière. Habituellement, c'est l'inverse chez nous... »

Extrait d'une lettre fictive de la marquise Marie Arconati Visconti à Raoul Duseigneur, écrite à l'automne 1893, peu de temps après leur rencontre lors de la vente aux enchères de l'importante collection d'art Spitzer au printemps

Chambre

Louis XIV

« Aujourd'hui, j'ai étudié la pagode chinoise de mon grand-oncle Paul Arconati. Un rêveur impénitent. De l'ivoire aussi finement sculpté que de la dentelle, un temple orné dans un parc avec des arbres pleins de fruits et un pont et des lanternes ainsi que des cerfs et des petits personnages en ivoire. Des jouets pour un homme riche et grand voyageur, achetés alors que mes grands-parents trébalaient des légumes en province sans qu'ils n'aient jamais vu Paris ni la mer. Deux mondes bien à part. Pourtant, son plaisir dans la pagode est désormais mon plaisir. »

Note fictive dans un agenda de la marquise Marie Arconati Visconti, 6 novembre 1913

«Excusez
le fils perdu
pour sa longue
absence.»

Giannettino Arconati Visconti (1839 - 1876)

Salle des archives

« Comme il fait froid, ma chère Laure ! Alors que nous ne sommes que début octobre. Ce soir, je vous écris à la bibliothèque, un manteau de fourrure posé sur les épaules et une bouillotte d'eau chaude aux pieds. De loin en loin, je me lève de ma chaise pour stimuler ma circulation sanguine et je vais faire un tour dans la Salle des archives. Cette pièce est illuminée par des bougies qui trônent dans sept candélabres, ce qui vient sublimer les couleurs et l'éclat des tapisseries. Ces tapisseries scintillent de fil d'or et je m'émerveille de leurs détails. Ces tisserands bruxellois étaient de vrais orfèvres. Je suis ravie d'avoir pu acheter cette série. Une aubaine, et Raoul a tout de suite vu où les accrocher pour bien les mettre en valeur. Dehors, il fait froid, mais ici je regarde les bordures garnies de fleurs et de fruits. Un orage gronde, mais je vois des iris et des roses. Et... des chameaux ! Toute la série dépeint l'histoire biblique de Tobie. Une histoire pour le moins palpitante. Comme cette scène se déroule au Moyen-Orient, on y distingue des chameaux ornés de brides rouges et de couvertures rayées. Mon défunt mari, le marquis Giammartino Arconati Visconti, était capable de tenir des discours amusants lorsqu'il parlait de ces animaux. C'est lors d'un voyage à travers le Sinaï pour rejoindre Pétra qu'il a découvert ces camélidés. Au fil du temps, il est passé maître dans l'art de monter à dos de chameau. N'est-il pas étrange que les tapisseries du XVI^e siècle me fassent soudainement penser à lui ? Passez me voir un soir, vous pourrez admirer cette chose d'exception : tapisseries bruxelloises éclairées aux chandelles. C'est pour ça qu'elles ont été confectionnées. Il y a aussi un grand diable dessus : Asmodée – un démon vraiment odieux ! »

Extrait d'une lettre fictive de la marquise Marie Arconati Visconti à Laure Lorthioir, fille du bourgmestre libéral Émile de Mot de Bruxelles, s.d.

Bibliothèque

« Quelle joie de revenir à Gaasbeek, Laure, surtout maintenant, par ce temps doux. D'autant que mon rhume s'atténue rapidement ici. Quand allez-vous venir ? Je vous écris dans ma Bibliothèque bien-aimée, assise dans le fauteuil princier en peau de crocodile... Mon intendant van Cromphout y fit jadis un inventaire complet de la bibliothèque, en recensant tous les livres de toutes les générations passées et ceux de mon père adoré. Plus de sept mille titres ! On y retrouve quelques-uns de mes auteurs préférés : Voltaire, Villon, Rabelais. Je ne peux pas vivre sans eux. Van Cromphout a également dressé un inventaire de tous les documents d'archives. Savez-vous que nous conservons ici le dernier contrat de mariage de Rubens, son testament ainsi que d'autres papiers de famille ? Une descendante du fils aîné de Rubens a épousé un aïeul de mon mari et c'est ainsi que ces documents se sont retrouvés ici. J'ai lu attentivement le testament de Rubens hier. Van Cromphout et sa femme l'ont traduit pour moi en français. Comme ce peintre était riche ! Il semblerait bien que votre petit pays a toujours été prospère. Pour une Française comme moi, j'avoue que ça m'en bouche un coin. »

Lettre fictive de la marquise Marie Arconati Visconti à Laure Lorthioir, fille du bourgmestre libéral de Bruxelles Émile de Mot, probablement écrite en octobre 1899

Salle des chevaliers

« Madame la marquise,

Victor Lagye a exprimé sa volonté de réaliser les tableaux de la Salle des chevaliers. J'ai déjà parcouru la série de sujets avec lui. Victor est spécialiste des costumes historiques et des scènes de la Renaissance. Je l'ai accompagné pour contempler son œuvre à la maison communale d'Anvers. Il a fait preuve d'enthousiasme lorsque je lui ai dit que Gaasbeek a autrefois appartenu au comte d'Egmont et faisant ni une ni deux, il a pris une enveloppe pour y esquisser un croquis du comte sous les traits du chef et vainqueur de la bataille de Gravelines. Victor m'a raconté qu'il avait vécu cinq ans à Rome et qu'il s'était battu pour l'unité et la liberté de votre deuxième patrie, aux côtés de Garibaldi. Quel heureux hasard ! Il viendra bientôt visiter le château et mesurer la Salle des chevaliers. »

Fragment uit een fictieve brief van Charle-Albert aan markiezin Marie Arconati Visconti, voorjaar 1887

Chambre de Carletto

9 juin 1839

À Madame la marquise Costanza Arconati Visconti, Poste restante

« Madame la marquise,

C'est avec une grande tristesse que je dois vous annoncer le décès de votre fils Carlo survenu cet après-midi à deux heures et demie, après plusieurs jours de forte fièvre. Il était arrivé ici il y a deux semaines en provenance d'Heidelberg. Il était heureux d'avoir décroché son diplôme, se réjouissait de retrouver sa liberté estivale et de vous revoir l'hiver prochain. Les médecins que nous avons fait venir de Bruxelles se sont montrés impuissants. Moi-même, les domestiques et le pasteur de Lennik l'avons accompagné dans ses derniers instants. Je vous prie de nous répondre par courrier dans les plus brefs délais, afin que nous puissions tout organiser selon vos souhaits et ceux de Monsieur le marquis. Mon épouse, moi-même et l'ensemble des membres du personnel de maison vous présentons nos plus sincères condoléances,

J.J. Piraux, intendant à Gaasbeek »

Lettre fictive de l'intendant du Château de Gaasbeek à la marquise Costanza Arconati Visconti

Studio

Paul Arconati

« Souvenirs. J'ai grandi dans un monde cruel. Un monde souverainement dominé par les possessions, le statut et le maintien du statu quo éternel. Eh bien, j'ai hérité du statut et des possessions. Et cela m'a mis mal à l'aise. Enfants, nous n'étions rien, juste des noms sur un arbre généalogique. Je suis devenu lieutenant dans l'armée autrichienne, puis ma carrière s'est arrêtée à cause de mon franc-parler. En 1789, année de la Révolution française, ma fille unique, Sophie, a vu le jour à Liège. Je n'ai jamais épousé sa mère Barbe, c'était impossible. Il n'en demeure pas moins que je chérissais ma Sophie. Épouser une femme de mon rang social ? Dans ce cas, il aurait fallu déshériter Sophie. Quant aux femmes de mon rang social, eh bien... on finit par s'attacher à sa liberté.

Napoléon Bonaparte était un héros à mes yeux. Un homme (de sang italien, comme moi) venu de nulle part, un conquérant et un réformateur. Cet Empereur a aboli les lois et coutumes séculaires pour nous libérer et moderniser la société. Aux quatre coins de l'Europe. Mon Dieu, comme j'admirais cet homme, comme j'étais heureux à l'époque où il régnait sur les Pays Bas. À l'époque, j'avais déjà hérité du Château de Gaasbeek de ma bonne tante, Brigitte Scockaert. J'ai décidé de me mettre au service de Napoléon à Bruxelles. Il m'a nommé bourgmestre. Cependant, dans le cadre de mes fonctions de bourgmestre de Bruxelles, les gens me trouvaient aussi trop opiniâtre. J'ai rendu mon écharpe au bout de deux mois. Que d'intrigues, d'oppositions, de collègues qui n'ont pas compris mon caractère tumultueux ! Pour autant, mon admiration est demeurée constante, ma fidélité intacte. J'ai construit un arc de triomphe pour Napoléon dans mon parc de Gaasbeek - un mémorial

éternel à ce grand révolutionnaire. Il n'a jamais vu l'ouvrage... Dans l'ingrate ville de Bruxelles, j'ai acheté l'ancienne Maison du Roi que j'ai sauvée du triste sort de la démolition. Ensuite, j'ai voyagé vers l'est, en Arménie et dans l'Empire ottoman. Ici à Gaasbeek, je portais des vêtements ottomans. C'est aussi dans cette tenue que je traversais Bruxelles à bord de mon carrosse, en saluant la population d'un air affable.

Les gens me taxaient d'excentrisme. Peut-être avais-je trop de possessions et de statut ? J'étais incapable de choisir. Fervent croyant, franc-maçon, j'étais les deux. Tantôt un bienfaiteur sauvage, tantôt un sombre ermite. J'ai donné la main de Sophie à un soldat français et le mariage s'est soldé par un échec. Il n'en voulait qu'à son argent. Désormais, mon cousin Giuseppe va hériter de tout. C'est aussi un jeune homme passionné et révolutionnaire – il a dû fuir Milan en mars en raison de son implication dans la révolte.

Je regarde ma *Vision en ivoire de Saul sur la route de Damas* et je sais : j'ai moi-même eu une vision, mais peut-être que je n'ai pas suffisamment changé le cours de ma vie. Saul est devenu l'apôtre Paul et je ne suis devenu rien de plus qu'un « original ».

Sophie sera-t-elle à mes côtés dans mes derniers jours ? J'ai déjà rédigé mon épitaphe. « Je vous conjure tres pieux paroissiens de Gaesbeke de ne pas m'oublier dans vos prièressuppliant sans cesse ... » Peut-être vais-je goûter à un repos salutaire au cimetière de ma commune de Gaasbeek si familière, où j'ai mené une existence si agitée. »

D'après un manuscrit fictif laissé par Paul Arconati, probablement écrit peu de temps avant sa mort à l'été 1821

Salon Giuseppe et Costanza 1/2

6 juillet 1836,

« Chère Margherita,

La vie conjugale plaît-elle à ma petite sœur ? Sans doute que oui, Giacinto et vous étiez si heureux le jour de votre mariage. Je suis heureux que votre amour et votre persévérance aient porté leurs fruits et que nous ayons réussi à attendrir le cœur de nos parents afin qu'ils donnent enfin leur bénédiction, même s'ils ont des opinions politiques différentes de celles de Giacinto. Ma foi, ils finiront bien par s'habituer à lui, surtout lorsqu'ils apprendront à mieux cerner ses qualités.

Ici à Gaasbeek, la vie suit son cours. Nos amis viennent nous voir. Quand ce n'est pas possible, je leur écris. Je me rends à Bruxelles pour voir quels nouveaux livres sont arrivés et qui sont susceptibles de les intéresser. Je m'occupe des affaires de nos chers Arrivabene et Berchet (il m'a récemment laissé recopier quelques poèmes magnifiques sur le net, ils m'ont beaucoup ému). Quand je me promène dans le jardin, je pense aux mois que vous avez passés ici : loin de nos parents pour la première fois, libre, en compagnie de nouvelles têtes, des projets pleins la tête. Et bien sûr, vous avez eu la chance de rencontrer Giacinto, de lui parler...

Comme vous, Margherita, j'aime nos parents. Mais nous ne pouvons pas vivre comme eux, en restant sages et dociles, alors que l'Italie est divisée et asservie. Si j'étais restée à Milan avec Giuseppe, ma vie aurait pu se résumer à la cuisine et à la lessive. Rien que d'y penser, j'en frémis. J'ai beaucoup appris pendant notre exil.

Carletto se prépare à aller faire ses études à Heidelberg. Il envoie un baiser et un baisemain à tante Margherita.

À bientôt, nouvelle marquise Provana di Collegno, et salutations à votre époux de notre part,

C. »

Salon Giuseppe et Costanza 2/2

6 juillet 1839,

« Chère Margherita,

J'espère que vous allez bien, Giacinto et toi. Nous nous reverrons bientôt. C'est la dernière fois que je vous écris de Gaasbeek. Nous n'allons rester ici que quelques jours afin de récupérer quelques-uns des objets précieux de Carletto. Après quoi je ne veux plus jamais revoir cet endroit. J'ai dû fournir un gros effort pour entrer dans sa chambre, sa chambre dans la tour bien-aimée, d'où il pouvait contempler le paysage brabançon. Nous avons intimé au personnel de ne plus jamais ouvrir cette pièce après notre départ. Dire qu'il a dû mourir seul, de façon impromptue, alors que Giuseppe et moi étions à l'étranger ! Carletto, la prunelle de nos yeux.

Je vous écris depuis mon ancien salon, sous l'œil vigilant de la *Madone au perroquet* de Rubens. Son joli enfant n'est pas sans me rappeler mon fils lorsque nous sommes arrivés ici, après notre vol de Milan. Il n'avait que trois ans. Dans les chambres et les salles de Gaasbeek, je le revois à tous les âges, comme un garçon de huit, onze, quinze, dix-huit ans...

Ici, il s'asseyait à mes pieds, jouant ou lisant lorsque j'écrivais des lettres. Comme ce scénario me semblait coutumier. Sa tête baissée, ses boucles... Et désormais sa dépouille est inhumée au cimetière de Gaasbeek, près de la tombe de l'oncle Paul. Cela me fend le cœur : jamais je ne pourrai aller me recueillir sur sa tombe. Mais voilà, ma grossesse arrive à son terme et nous voulons élever notre nouvel enfant en Italie, si Dieu le veut. Giuseppe m'invite à me reposer au lieu de ressasser constamment la tournure des événements. Il faut désormais regarder vers l'avenir, c'est la seule chose supportable. Tout le reste semble irréel, absurde.

Adieu Gaasbeek, mon cher château qui nous a accueillis pendant notre exil et où nous avons pu aider nos compagnons d'infortune. L'Italie commence à se remettre sur pied. Il y a de l'espoir. Un jour viendra où notre pays sera uni et indépendant. Et peut-être que je donnerai naissance à un autre fils.

Ta sœur dont le cœur saigne,

C. »

Lettres fictives de la marquise Costanza Arconati Visconti à sa sœur cadette Margherita

Studiolo Giammartino

« À ma mère

Combien de fois, alors que je me trouvais dans les déserts d'Arabie, dans la belle et mélancolique Palestine, ai-je désiré vous avoir auprès de moi, chère Mère, pour étudier et m'émerveiller avec vous, pour revivre avec vous les mille souvenirs, excités à travers les magnifiques régions que j'ai traversées.

Vous souvenez-vous des soirées claires passées sur le Nil ? Les plus beaux moments, les impressions les plus vivaces de l'Orient, c'est à vous que je les dois, c'est avec vous que je les ai vécus. À l'époque, mon goût du voyage n'exigeait pas le sacrifice de l'éloignement par rapport à la maison de mon père, le retrait de ceux qui m'étaient les plus chers au monde ! Pardonnez au fils prodigue sa longue absence et recevez avec bienveillance ces pages, écrites dans des contrées que vous avez connues et aimées.

Le pouvoir protecteur de votre nom me portera chance. Et si d'autres lecteurs me condamnent, alors vous, parce que vous êtes ma mère, vous me pardonnerez.

Votre fils bien-aimé. »

Dédicace de Giammartino Arconati Visconti à Costanza Arconati Visconti dans son livre *Diario di un viaggio in Arabia Petrea* (1865), Turin, 1872

« Notre caravane se compose de quinze chameaux, deux dromadaires et huit chameliers provenant de différentes tribus de la péninsule arabique ; leur chef est Cheikh Mdahhar de la tribu Aulad Said. Mon *hejin* est un bel animal aux formes élancées et au pelage léger ; un *ligam* en peau de chameau orné de coquillages, attaché à un anneau par la narine droite, sert de bride ; sur les côtés de la selle - ou plutôt du bât - pendent deux sacs, appelés *khori*, en laine blanche à rayures rouges et noires, à longs pompons ornés de cauris. Le chauffeur est un beau garçon de 10 ou 12 ans, Nassar.

Surur monte avec moi sur le *hejin*, sur la bosse du chameau et avec une sangle attachée à l'arrière de la selle. Mis à part Surur, il y a le fusil, les instruments scientifiques et les couvertures algériennes qui ajoutent à l'effet pittoresque de mon dromadaire. »

Giammartino Arconati Visconti, *Diario di un viaggio in Arabia Petrea* (1865), Turin, 1872, p. 202

Appartement de la Marquise

« Je suis heureuse, ma chère Laure, de garder pour moi une petite partie du château. Derrière le grand lion brabançon qui surplombe la porte d'entrée se trouvent mes appartements privés. Pas plus de trois. C'est ici que je me repose, que je m'adonne à la rêverie, que je discute des projets de la journée avec Raoul. Dans ces lieux, mon père et ma mère sont à mes côtés. Oui, je possède un portrait de ma mère, la couturière. Elle était belle, je m'en souviens et le peintre a su immortaliser sa vénusté. Elle est décédée il y a trente ans. C'est elle qui m'a confectionné les quelques robes que je possédais dans ma jeunesse. Vous m'avez demandé pourquoi je n'avais jamais écrit de livre historique, alors même que l'histoire est ma passion. Mon père était l'écrivain de notre famille. Gaasbeek est mon livre historique. Un château datant de la Renaissance, plein de références et de notes de bas de page ! J'aurais rêvé de vivre à cette époque : pour plaisanter avec Rabelais dans son abbaye de Thélème. On se doit d'aimer un homme qui s'est fixé la règle de vie suivante : « Fay ce que vouldrs, Fais ce qui te plaît ». Ou discuter avec Érasme - et bien sûr rabattre le caquet à ce vieux fanatique ! Le XVI^e siècle fut le premier siècle de la liberté. J'ai fait de Gaasbeek un monument à l'effigie de cette sacrosainte liberté. Mais je ne veux pas me passer d'une salle de bains moderne. »

Extrait d'une lettre fictive de la marquise Marie Arconati Visconti à Laure Lorthioir, fille du bourgmestre libéral de Bruxelles Émile de Mot, 1er octobre 1898

Outro

Vous voilà arrivé au terme de votre balade dans les couloirs du Château de Gaasbeek. Le temps est venu de digérer vos expériences. Allez, asseyez-vous un instant. Nous pouvons vous servir une tasse de café ou une autre boisson fraîche au *Caffè Carletto*. Saviez-vous que ce nouveau bar portait le nom du fils de Costanza et Giuseppe, fauché par la mort dans la fleur de l'âge, que vous avez rencontré au château ?

Vous êtes-vous déjà aventuré dans la Salle des plâtres ? Pour la première fois, les plâtres restaurés peuvent y être admirés. En quittant le parc, vous pouvez aussi faire un détour par le Bâtiment d'accueil. N'hésitez pas à aller flâner dans la boutique du musée qui regorge de babioles. Ainsi, vous pourrez vous remémorer votre visite une fois rentré chez vous.

Allez-vous revenir ? Nous vous réservons un magnifique programme diversifié avec de nombreuses activités. Chaque muse de l'art trouve ici son foyer. Guettez les annonces sur notre site internet, toutes les raisons sont bonnes pour revenir à Gaasbeek. La marquise Marie Arconati Visconti le savait déjà :

« Quelle belle journée, le parc était magnifique, je quitte toujours Gaesbeek avec regret. »

Credits

Les dessins, gravures et photographies originaux ont été remplacés par des fac-similés pour des raisons de conservation.

Chambre Marie Arconati Visconti

- » Raoul Duseigneur?, *Petit Salon Barbet, appartement de la marquise Arconati Visconti à Paris*, s.d., photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt
- » Emile Zola, *Germinal*, Paris, 1885, collection baron Piet Van Waeyenberge
- » Emile Zola, *L'Argent*, Paris, 1891, collection baron Piet Van Waeyenberge
- » Reproductions collection Château de Gaasbeek Simon Vanboterdael

Chambre Charle-Albert

- » Charle-Albert, *Château Charle-Albert, dit la Maison Flamande, 1869-1887*, photo Auguste Van Gele, 1906, ©KIK-IRPA, Bruxelles
- » Charle-Albert, *Château Charle-Albert, dit la Maison Flamande, 1869-1887*, photo Emile Henri t'Serstevens, 1900, ©KIK-IRPA, Bruxelles
- » Charle-Albert, *Château Charle-Albert, dit la Maison Flamande, 1869-1887*, photo © Serge Marteaux pour Ma²
- » Charle-Albert, *La Maison Flamande à Boitsfort, 1869-1887*, photo environ 1887, Les Archives de la Ville de Bruxelles, IF Album VIII- 20
- » Charle-Albert, *La Maison Flamande à Boitsfort, 1869-1887*, photo environ 1887, ©KIK-IRPA, Bruxelles
- » Atelier Nadar, *Portrait d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, 1900*, © L'Atelier Nadar, Bibliothèque nationale de France
- » Château de Pierrefonds, photo © Ministère de la Culture - Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Dist. RMN-Grand Palais / Alfred-Nicolas Normand, 1889
- » Reproductions collection Château de Gaasbeek Simon Vanboterdael, Jo Exelmans et Meemoo

Salle à manger

- » Anonyme, *Milieu de table*, 19^{ième} siècle, France, Collection Saffelberg Investments SA
- » Anonyme, *Boîte avec couvercle*, environ 1880, France, Collection Saffelberg Investments SA

Chambre d'Egmont

- » Jules Messiaen après Louis Gallait, *Le dernier hommage aux comtes Egmont et Hornes*, 1908, Collection de la Communauté Flamande

Chambre bleue

- » Lafayette, Sarah *Bernhardt comme Hamlet*, 1899, © Bibliothèque nationale de France, Département Estampes et Photographie
- » Atelier Nadar, *Portrait de Gabrielle Réjane* (Réjane dans La Parisienne), © L'Atelier Nadar, 1893-1894, Bibliothèque nationale de France, Département Estampes et Photographie
- » Alphonse Mucha, *Sarah Bernhardt comme Lorenzaccio*, 1896, © Bibliothèque nationale de France
- » Alphonse Mucha, *Sarah Bernhardt comme Hamlet*, 1899, © Bibliothèque nationale de France
- » Lafayette, Sarah *Bernhardt comme Hamlet*, 1899, © Bibliothèque nationale de France, Département Estampes et Photographie

- » Raoul Duseigneur?, *Marquise Arconati Visconti comme page*, s.d., photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt

Chambre gothique

- » Reproductie collectie Kasteel van Gaasbeek Simon Vanboterdael

Chambre Louis XIV

- » Boin-Taburet, *Surtout de table à la Pagode*, dernier quart du 19^{ième} siècle, Paris, Collection Saffelberg Investments SA

Bibliothèque

- » Voltaire, *Discours prononcez dans l'Académie Française, le lundi 9 mai MDCCXLVI [1746]*, Parijs, 1746, collection baron Piet Van Waeyenberge
- » Dante Alighieri, *La Vita Nuova*, Turin, 1911, collection baron Piet Van Waeyenberge
- » Jacques Necker, *De l'importance des opinions religieuses*, Lyon, 1788, collection baron Piet Van Waeyenberge
- » François Villon, *Œuvres complètes*, Paris, 1892, collection baron Piet Van Waeyenberge

Grenier aux trésors

- » Reproductions avec nos remerciements à De Rijksstudio du Rijksmuseum Amsterdam

Chambre de Carletto

- » Reproductions collection Château de Gaasbeek Simon Vanboterdael

Studio Paul Arconati

- » Reproductions collection Château de Gaasbeek Simon Vanboterdael

Salon Giuseppe et Costanza

- » Anonyme, *Portrait de Giuseppe Arconati Visconti*, s.d., Archives Bassi, Trezzo sull'Adda, Italie
- » Anonyme, *Portrait Costanza Trotti Bentivoglio Arconati Visconti*, s.d., Archives Bassi, Trezzo sull'Adda, Italie
- » Attribué à Palagi, *Meuble boudoir*, 1818-1834, Italie, Collection Saffelberg Investments SA

Studiolo Giammartino

- » Reproductions collection Château de Gaasbeek Simon Vanboterdael

Chambre rouge (Appartement de la Marquise)

- » Anonyme, *Console*, ca. 1750, Parijs, Collection Saffelberg Investments SA
- » Anonyme, *Portrait de la marquise Arconati Visconti en costume Renaissance dans un fauteuil à bascule*, s.d., photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt
- » Anonyme, *Portrait de Raoul Duseigneur dans un fauteuil à bascule*, s.d., photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt
- » Reproduction collection Château de Gaasbeek Simon Vanboterdael

Sources et bibliographie

- » Arconati Visconti, G., *Diario di un viaggio in Arabia Petrea* (1865), Turin, 1872.
- » Arconati Visconti, M., 'Brieven aan Franz Cumont 1905-1917', transcrites par M. Lockem, Archives du Château de Gaasbeek.
- » Bronne, C., *La marquise Arconati-Visconti, dernière châtelaine de Gaesbeek*, Tervuren, 1970.
- » Cumont, F., La marquise Arconati-Visconti (1840-1923). *Quelques souvenirs, édités et commentés par le Dr G. Renson*, Gaasbeek, 1977.
- » Fugazza, M. e.a., *Lettere di libertà. Costanza Arconati Trotti Bentivoglio*, Trezzo sull'Adda, 2011.
- » GeEVERS, L., *Gevalen vazallen*. De integratie van Oranje, Egmont en Horn in de Spaans-Habsburgse monarchie (1559-1567). Amsterdam, 2008.
- » GeEVERS, L., 'Beieren, Sabina van (1528-1578)' dans : *Lexique numérique des femmes des Pays-Bas* (resources. huygens.knaw.nl).
- » Gola, S., 'Constance Arconati Visconti, une italienne dans l'Europe romantique', 2000 (www.researchgate.net).
- » Goossens, A., 'La fortune du comte Lamoral d'Egmont vers 1567-1568', dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1992, p. 357-380.
- » Goossens, B., *De schilderijenverzameling van het Kasteel van Gaasbeek*, Gaasbeek, 2003.
- » Kervyn de Volkaersbeke, P.A.C., 'Lettres inédites de Sabine de Bavière comtesse d'Egmont et de sa fille Léonore', *Extrait du Messenger des sciences historiques de Belgique*, Gand, 1848.
- » Natali, L., *Inventaire de la correspondance active et passive de Marie Arconati-Visconti, née Peyrat*, Paris, 2019.
- » Obreen, H.G.A., 'Egmond, Lamoraal, graaf van (1)', dans *Nieuw Nederlandsch biografisch woordenboek*, partie 3, 1914 (www.dbnl.org).
- » Poulain, M., Marie Arconati Visconti. *La passion de la République*, Paris, 2023.
- » Van Cromphout, J. et Vennekens, F., *Le château de Gaesbeek*, Hekelgem, 1939.
- » Van Santvoort, L., 'Het kerkhof van Gaasbeek, laatste rustplaats van kasteeldame en kasteelheren', dans *Epitaaf* 34, 11, 1997, p. 2-5.
- » Van Schelven, A.A., 'Brieven van Lamoraal van Egmont', *Bijdragen en mededelingen van het historisch genootschap* 66, 1948 (www.dbnl.org).
- » Villa, A., 'Trotti Bentivoglio, Costanza e Margherita', dans *Dizionario biografico degli Italiani* 97, 2020 (www.treccani.it).
- » Volckaert, A., *De verzameling Vlaamse wandtapijten uit het Kasteel van Gaasbeek. Een historische, iconografische en stilistische studie. Partie 1*, Louvain, 1985.

Colofon

Lettres I Leen Huet

Mise en forme I Jim Van Raemdonck, Soon